

III. STUDII, CERCETĂRI, SINTEZE/
ÉTUDES, RECHERCHES,
SYNTHÈSES

Écriture poétique, subjectivité et intelligence artificielle: quels enjeux pour l'humain?¹

*Abel Kouvouama*²

Résumé. Ce texte est une version revue et augmentée que j'avais présentée lors de la 5^{ème} édition du Festival de poésie d'Abidjan, organisé du 26 au 29 janvier 2026 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan par la philosophe, poétesse et écrivaine Tanella Boni sur le thème «*La poésie et le numérique*». Questionner le rapport entre écriture poétique, subjectivité et intelligence artificielle en privilégiant dans un premier moment la dimension philosophique, c'est rendre raison de ce que la philosophie se donne à entendre et à appréhender comme signe de surface de l'actualité, comme discours de vérité sur ce qu'il faut dire et faire et comme entreprise de diagnostic pour dire ce qu'il y a (M. Foucault, 2023); ceci afin d'apposer un regard critique sur l'ensemble des savoirs, des institutions, des pratiques, des formes culturelles et des conditions d'existence de l'humain dans ses multiples «foyers d'expérience» qui relève de la gouvernementalité de soi et des autres, pour reprendre la formule du philosophe Michel Foucault.

Mots-clés: intelligence artificielle, numérique, subjectivité, éthique, écriture poétique

Interrogation philosophique et épistémologique

Les questions apparemment anodines mais complexes que l'on peut se poser d'entrée de jeu sont les suivantes: Qu'est-ce que le numérique? Qu'est-ce que l'intelligence artificielle? Et quel lien ou distinction peut-on faire entre le numérique et l'intelligence artificielle? L'interrogation philosophique amène à poser entre autres, la question du sens, c'est-à-dire de la signification de ce dont il est question; étant entendu le sens s'appréhende comme l'ensemble des systèmes pratiques et symboliques par lesquels l'individu construit son rapport à l'autre, son rapport à la société et son rapport à la nature. Précisément l'une des spécificités de la réflexion philosophique est la quête de vérité et la réflexion critique du sujet de connaissance sur l'autre, sur le monde humain, sur la nature végétale et animale. Comme telle, elle questionne les choses écrites et les choses dites qui relèvent aussi bien de la catégorie d'analyse que de la catégorie de pratique. En tant que catégorie d'analyse, les choses écrites et dites

1. Pau, le 04 juin 2026.

2. Professeur des universités émérite, Laboratoire ITEM, Université de Pau et des Pays de l'Adour (France).

ressortissent à l'ordre de la pensée, de l'usage des concepts pour construire idéalement la réalité sociale. Et en tant que catégorie de pratique, elles sont à la fois de l'ordre du langage et de l'action du sujet individuel et/ou du sujet collectif. Car, les choses écrites et les choses dites sont une technique; ce sont des manières de dire et de faire.

Ainsi, par la démarche de pensée critique et l'énonciation d'un discours rationnel, la philosophie permet à celui qui le délivre dans le travail analytique, d'exprimer des manières de dire et de faire, ainsi que des arts de vivre, comme le rappelle admirablement Michel Foucault dans son ouvrage *«Subjectivité et vérité»*, en tant que ces arts de vivre «portent sur le bios, sur cette partie de la vie qui relève d'une technique possible, d'une transformation réfléchie et rationnelle»; c'est-à-dire sur ce que, dit-il, les Grecs et les Latins, appellent, dit encore Michel Foucault, «la *tekhnê* qui s'applique à la vie, la technique qui concerne l'existence entendue comme vie à mener, la technique qui permet de façonner la vie. On pourrait bien sûr dire que ces arts de vivre (*tekhnai peri bion*) sont exactement des biotechniques [...] J'aimerais mieux, pour désigner ce qui est en question dans ces arts de vivre, plutôt que le terme de biotechnique, employer l'expression: technique de soi – ou technologie de soi puisqu'il s'agit, dans toutes ces pratiques, de procédures réfléchies, élaborées, systématisées qu'on enseigne aux individus de manière à ce qu'ils puissent, par la gestion de leur propre vie, le contrôle et la transformation de soi par soi, atteindre à un certain mode d'être» (Foucault, 2014). Et c'est en cela que le travail philosophique se déploie alors, à la fois à travers l'universalité de la réflexion et des modes spécifiques du philosopher qui sont relatifs à chaque culture, à chaque époque, notamment à chaque génération qui, tout en se posant les mêmes questions, cherche toujours à apporter des tentatives de réponses aux problèmes majeurs de son temps en questionnant ici ce que c'est que le numérique.

Qu'est-ce que le numérique?

Avec le terme «digital» et celui de «numérique», nous sommes justement au cœur du problème de la traduction voire de la transposition d'une langue dans une autre, en ce que l'étymologie confère au terme «digital» une proximité avec la main, les doigts, et donc la dimension artisanale du numérique: quelque chose que chaque individu peut exercer avec ses mains, en somme un outil du quotidien. (Cf. Pierre Mounier, *Les humanités numériques* paru en 2018 à l'issue du séminaire organisé à l'EHESS avec Aurélien Berra). Avec le terme englobant du numérique, nous pouvons ranger la micro-informatique telle qu'elle est utilisée depuis 1980 dans les familles et les bureaux, tous les terminaux «mobiles» tels les smartphones; les objets connectés (comme les montres etc.); l'électronique utilisée dans bibliothèques et dans l'édition. Ce perfectionnement de la technologie est l'une des conditions nécessaires à l'émergence d'une société numérique, comme jadis la machine à vapeur a été propice à l'émergence de la société industrielle. En somme avec le terme «numérique», il est fait référence à la dimension mathématique de l'informatique dont l'anglais utilise le terme de «*computing*» par rapport au terme «*digital*» qui a un sens plus large. Il en est également du terme «*virtuel*» dont la dimension immatérielle et dématérialisée du numérique produit pourtant des effets de réalité se produisant dans nos cerveaux et dans nos sens.

Toujours dans la poursuite de mes interrogations sur l'anglicisme passé de manière imperceptible dans nos langages au quotidien, il y a les termes *internet* et *web*. Même si les deux termes ne se confondent pas, cependant le premier terme, *internet*, est nécessaire au fonctionnement du second *web*; et c'est bien le second terme qui est l'instrument de la démocratisation du premier. A ces deux termes s'ajoute dans l'émergence de la culture numérique, l'existence de ce que l'on désigne par *la connectivité permanente* qui est en somme partout

et tout le temps, intégré bon gré mal gré dans la vie quotidienne, en prenant en compte les inégalités sociales d'accès de toutes les populations des villes et des villages au numérique. Car, sous le terme numérique s'enchevêtrent non seulement toute une technologie avec des réseaux et des terminaux, mais également les modalités multiples avec les lesquelles les humains se l'approprient dans les dimensions sociales, émotionnelles et corporelles. Par ailleurs, comme le souligne l'anthropologue Patrice Yengo (2025), l'éclosion de *start-up* a été rendue possible grâce au *Cloud*, ce service de stockage à distance des données, qui ne nécessite plus de se doter de serveurs ou de coûteuses licences, et qui permet surtout de créer des modèles d'intelligence artificielle (IA) et les tester (Yengo, 2025, p. 38).

Qu'est-ce que l'intelligence artificielle? Et quel lien ou distinction peut-on faire entre le numérique, l'intelligence artificielle et l'éthique?

Pour tenter de répondre à ces deux questions, je vais me référer d'une part, à la réflexion faite par Bertrand Braunschweig, dans son ouvrage sur *L'intelligence artificielle: passé, présent et futur*; en effet, en partant de l'affirmation selon laquelle, l'éthique rattrape les technologies, il affirme que «pendant longtemps, l'intelligence artificielle a été enfermée dans une «machine». Maintenant, on parle d'intelligence artificielle située, c'est-à-dire connectée au monde. C'est une très grande évolution et cela constitue une grande problématique: non seulement un système d'intelligence artificielle doit être en interaction avec une personne et pouvoir lui expliquer pourquoi il arrive à ce résultat, mais il faut aussi que l'utilisateur puisse prendre la main. Le relais entre système automatique et humain est très important et génère de nombreux défis technologiques qui frôlent la notion d'éthique, de plus en plus prégnante dans les recherches menées ailleurs. En effet, une grande question demeure: comment inculquer des valeurs et des normes aux systèmes intelligents? Cela va au-delà des sciences et des technologies existantes» (Braunschweig, 2019, pp. 53-54).

Je me réfère d'autre part, à des travaux récents rassemblant plusieurs contributions d'auteurs d'Afrique et d'Europe, et parus dans un ouvrage collectif de 2022 aux éditions L'Harmattan, et coordonné par Alfred Romuald Gambou et Charles Zacharie Bowao avec pour intitulé, *L'émancipation par le savoir: l'école est-elle encore le lieu d'émancipation de l'homme*. Le professeur Charles Zacharie Bowao, un des brillants spécialistes de logique et de philosophie des sciences sur le continent africain et à l'international, développe dans son texte «*la geste éthique*», une réflexion rigoureuse qui me permet de répondre aux deux questions posées ci-dessus. En effet, Charles Zacharie Bowao souligne pour sa part que «L'intelligence artificielle n'est rien d'autre que le cerveau humain dématérialisé qui fait émerger le dialogue entre l'homme et la machine, propulse, entre certitudes et incertitudes, l'horizon pratique de la raison. En cela, la technoscience magnifie la fusion opérationnelle des sciences, des techniques et des technologies. Elle synthétise l'innovation et le procès de son implémentation. Elle condense l'envers de la créativité humaine, révèle les problèmes éthiques et cognitifs que celle-ci recèle; elle conceptualise la versatilité et l'irréversibilité du progrès de la civilisation dont elle est la caractéristique agissante. A travers l'astrophysique, l'intelligence humaine observe les galaxies autres que la *Voie lactée*. Il y en a des milliards de milliards dans l'Univers observable qui n'est, lui-même, qu'une infime partie de l'Univers entier. Dans cette direction insolite, la recherche se poursuit avec ou sans cri de grâce. Malgré l'opacité ontologique, ou à sa cause plutôt, l'intelligence humaine effectue une sortie de soi, devient son envers que l'on appelle l'intelligence artificielle. D'aucuns disent l'intelligence augmentée, pour évoquer cette métamorphose interdisciplinaire complexe. L'intelligence humaine n'est pas un système d'exploitation volant dans le vide, que l'homme soumet à sa frénésie heuristique. L'intelligence

artificielle ne se substitue nullement à l'intelligence humaine qui est sa rampe de lancement. Celle-là est la boîte noire que celle-ci se donne aux fins de capter la symphonie universelle, et de la rendre disponible, autant que faire se peut. Dans cette boîte noire s'entrelacent les opérations de la pensée où la programmation logique puise sa force mécanique. La raison se mécanise. Tout devient numérisable. Cet élan de mécanisation de l'intelligence déroule la pondération des intuitions de la pensée qu'est la configuration des neurones. Tout se fait en ligne en croisant l'algorithmique de la raison et la synaptique de l'intuition. Tout devient programmable comme un jeu d'artifices qui éblouit, mais peut causer des dégâts les plus imprévisibles. Rien ne peut échapper à la diligence du digital. C'est cela le temps mondialisé, celui de l'émancipation par le savoir, dont l'université est autant la canalisation de l'énergie que l'énergie de la canalisation. Les inforoutes de la connaissance en constituent le pavoisement transculturel. Nul ne peut s'émanciper s'il n'emprunte les inforoutes de la connaissance» (Bowao, 2022, pp. 183-212).

S'émanciper par l'écriture poétique comme savoir et créativité

Pour la limite du temps qui m'est imparti, je vais condenser mon propos en deux moments: *premier moment*: en combinant dans ses réflexions, les jeux de discours et la production de sens visuels et sonores, l'écriture poétique que produit le sujet dans le champ philosophique et dans le champ littéraire permet d'associer par les sonorités produites, les dimensions esthétiques et mémorielles du dire et de l'imaginé à travers l'expression des sentiments, des émotions et des visions du monde. Tel est le cas dans ces poèmes de Tanella Boni (2017, p. 49) déclamés ici:

*Ici vit le Noir la peur au ventre
Cette peur sans cesse refoulée
Sans cesse remise en lumière
L'Amérique en moi
C'est une partie de ma peau*

*La rumeur la plus sourde
Me parvient ce soir-là
À deux pas
La rumeur la plus sourde
Qui me hante parfois*

*Personne ne veut l'entendre
Impossible de fuir
Une rumeur si parlante
Invisibles sont-ils
Sommes-nous*

*Nous
Meute de transparents
Sur lesquels fusent des balles
À boulets rouges
Ce n'est pas une rumeur
J'étais là*

*Me voici
À deux encablures de l'endroit des balles
Pas besoin d'être si près du lieu de la vérité
Pour voir l'empreinte de son éclat sur ma peau.*

Second moment, le poète ou la poétesse n'échappe pas à cette entreprise de production du sens en ce que le poète ou la poétesse met en évidence dans ses mots, la profondeur des sonorités, de l'esthétique du sens et des jeux de langage. Emotions, quête du beau et des recherches des sonorités, telles sont les défis de l'écriture poétique auxquels est confrontée depuis longtemps l'intelligence artificielle. En effet, dès les années 50, les inventeurs de programmes d'intelligence artificielle vont s'intéresser à la manière de générer des poèmes avec les ordinateurs. Le directeur du projet Oupoco (Ouvroir de Poésie Combinatoire), directeur de recherche au CNRS Thierry Poibeau, va, à la suite du projet Oulipo (1960) de Raymond Queneau, expérimenter une sorte de «boîte à poésie». La question posée était la suivante: *une machine peut-elle penser et par conséquent créer?* Au regard de l'état d'avancement technique limité d'alors des premiers ordinateurs, c'est à partir du texte et de la poésie que s'est développée la réflexion. Certains poètes vont s'en emparer, s'en inspirer pour donner lieu à la poésie numérique. Voici quelques références d'écrits sur la question en débat:

- Le site de l'Ouvroir de Poésie Combinatoire (OUPOCO);
- «*IA: l'intuition et la création à l'épreuve des algorithmes*», par Alban Leveau-Vallier (Éditions Champ Vallon, 2023);
- L'intelligence artificielle écrit des poèmes mieux que prévu (Programmeur, 2023);
- L'intelligence artificielle peut-elle créer une poésie d'un genre nouveau? (The Conversation, 2021);
- Une poésie machinique? Génération automatisée, intelligence artificielle et création littéraire (Cairn, 2020);
- Quand les algorithmes se prennent pour des poètes (Le Temps, 2017);
- Un ordinateur de 1952 qui se piquait de poésie ressuscité (Actualité, 2009);
- Informatique et poésie (Epi Asso, 1995).

Les questions éthiques et philosophiques posées

L'hypothèse d'une création poétique par l'intelligence artificielle est de plus en plus avancée pour générer des textes tels, les modèles d'IA comme les réseaux de neurones récurrents (RNN) et les transformateurs (comme ceux utilisés dans GPT) qui peuvent générer des poèmes en imitant le style d'auteurs classiques ou en créant des œuvres originales basées sur des données d'entraînement. L'IA peut être aussi programmée pour adopter différents styles poétiques, du sonnet à la poésie libre, en analysant les structures, les rimes et les mètres des poèmes existants. De même, l'IA peut aider à analyser la poésie en identifiant des motifs, des thèmes, et même en proposant des interprétations basées sur des analyses sémantiques et syntaxiques. Il en est aussi de la traduction poétique dans laquelle l'IA peut tenter de conserver les nuances et la musicalité du texte original dans une autre langue. Enfin, dans le champ de l'éducation, l'IA est aussi utilisée comme outil éducatif pour enseigner la poésie, en fournissant des exemples, des analyses, ou en aidant à la composition pour les étudiants.

Une tout autre question, peut-on établir une collaboration plus poussée encore entre l'humain et l'intelligence artificielle? Il semble admis de nos jours que les poètes peuvent utiliser l'intelligence artificielle comme un outil pour explorer de nouvelles formes ou pour

surmonter le blocage créatif, en collaborant avec la machine pour produire des œuvres hybrides. En fin de compte, l'IA peut-elle vraiment capturer l'âme de la poésie qui est strictement humaine? Ici se posent les problèmes éthiques sur la subjectivité de la création et sur l'attribution de la création des œuvres générées par l'intelligence artificielle, ainsi que sur la valeur artistique réelle de ces créations? Tel est l'exemple des projets comme «Deep-speare» qui ont tenté de composer des sonnets dans le style de Shakespeare, tandis que d'autres initiatives explorent la génération de haïkus ou de poèmes surréalistes. En somme, si la poésie, le numérique et l'IA offrent un terrain fertile pour l'innovation artistique, tout en soulevant des questions philosophiques et éthiques sur la nature de la créativité et de l'expression artistique. Si vous souhaitez explorer davantage, je peux effectuer une recherche web pour vous fournir des exemples concrets ou des projets actuels dans ce domaine.

En conclusion, la poésie et l'intelligence artificielle, en tant qu'expressions de la modernité littéraire et scientifique, font sens également avec la philosophie, que celle-ci qu'elle soit dite oralement à travers le discours ou qu'elle soit écrite. Toutes ces productions humaines sont des manières de dire et de faire qui participent d'un art de vivre (*tekhnai peri bion*) en tant que technique de soi ou technologie de soi (M. Foucault: 2014, pp. 36-37) relevant de «pratiques, de procédures réfléchies, élaborées, systématisées» par la gestion de sa propre vie, le contrôle et la transformation de soi par soi, afin d'atteindre à un certain mode d'être. En définitive se pose à nouveau frais la place l'appropriation de la création, de l'éthique et de la subjectivité de celui ou de celle qui écrit des poèmes. Tels sont les enjeux pour l'humain qui sont des défis anthropologiques à relever au quotidien au regard de l'avancée des découvertes scientifiques et techniques.

Abstract. This text is a revised and expanded version that I presented at the 5th edition of the Abidjan Poetry Festival organized from January 26 to 29, 2026 at the Félix Houphouët-Boigny University of Abidjan by the philosopher, poet and writer Tanella Boni on the theme, "Poetry and the digital". Questioning the relationship between poetic writing, subjectivity and artificial intelligence by initially privileging the philosophical dimension, is to make sense of what philosophy offers to be heard and understood as a surface sign of current events, as a discourse of truth about what must be said and done and as a diagnostic undertaking to say what is (M. Foucault, 2023); This is in order to take a critical look at all the knowledge, institutions, practices, cultural forms and conditions of human existence in its multiple „foci of experience” which fall under the governmentality of self and others, to use the phrase of the philosopher Michel Foucault.

Keywords: artificial intelligence, digital technology, subjectivity, ethics, poetic writing

Rezumat. Acest text este versiunea revăzută și dezvoltată a prezentării pe care am făcut-o la a cincea ediție a Festivalului poeziei de la Abidjan, 26-29 ianuarie 2026, la Universitatea Félix Houphouët-Boigny, festival organizat de către filosofa, poeta și scriitoarea Tanella Boni pe tema «Poezia și [universul] numeric». A examina raportul dintre scriitura poetică, subiectivitate și inteligența artificială, privilegiind într-o primă fază dimensiunea filosofică înseamnă a îndrepta ceea ce filosofia urmărește a surprinde ca un semn de suprafață al actualității, ca discurs al adevărului asupra a ceea ce trebuie spus și făcut, și ca operațiune de diagnostic pentru a spune ceea ce este (M. Foucault, 2023). Toate astea pentru a-ți îngădui o privire critică asupra ansamblului cunoștințelor, instituțiilor, practicilor, formelor culturale și condițiilor de existență ale umanului în multiplele sale „cuiburi de experiență” care țin de gestionarea sinelui și a celorlalți, pentru a prelua formula filosofului Michel Foucault.

Cuvinte-cheie: inteligență artificială, tehnologie digitală, subiectivitate, etică, scriitura poetică

Références

- Boni, Tanella (1993). *Grains de sable*, Limoges, Éditions Le bruit des autres.
- Boni, Tanella (1997). *Il n'y a pas de parole heureuse*, Limoges, Éditions Le bruit des autres (traduction en espagnol, Mexique, 2012).
- Boni, Tanella (2002). *Chaque jour l'espérance*, Paris, L'Harmattan (première partie traduite en allemand).
- Boni, Tanella (2004). *Ma peau est fenêtre d'avenir*, La Rochelle, Larochellivre-Rumeur des Âges.
- Boni, Tanella (2009). *Le rêve du dromadaire*, illustre par Muriel Diallo, Cotonou, Éditions Ruisseaux d'Afrique.
- Boni, Tanella (2011). *L'avenir a rendez-vous avec l'aube*, La Roque d'Anthéron, ed. Vents d'ailleurs, 2011.
- Boni, Tanella (2017). «Ici vit...», *Là où il fait si clair en moi*, Paris, Éditions Bruno Doucey.
- Bowao, Charles Zacharie (2022). *La geste éthique*. In Romuald Gambou et Charles Zacharie Bowao, *L'émancipation par le savoir. L'école est-elle encore le lieu d'émancipation de l'homme?*, Paris, Éditions L'Harmattan, pp. 183-212.
- Braunschweig, Bertrand (2019). *L'intelligence artificielle: passé, présent et futur*, Bordeaux/Pau, Presses universitaires de Bordeaux/Presses universitaires de Pau et des Pays de l'Adour.
- Foucault, Michel (2014) *Subjectivité et vérité. Cours au collège de France*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil.
- Gambou, Romuald, & Bowao, Charles Zacharie (2022). *L'émancipation par le savoir: l'école est-elle encore le lieu d'émancipation de l'homme?* Paris, Éditions L'Harmattan.
- Kouvouama, Abel (2002). *Modernité africaine. Figures du politique et du religieux*, Paris, Éditions Paari.
- Kouvouama, Abel (2015). *L'anthropologie dans un monde en mouvement. Le lointain et le proche*, Paris, Éditions Paari.
- Kouvouama, Abel (2019). *Littérature et inférences anthropologiques*, Paris, Éditions Paari.
- Kouvouama, Abel (2021). «Les figures narratives et descriptives de l'utopie: entre nature et communauté/société». *Diogène* n° 273-274, janvier-juin, *Revue internationale des sciences humaines*, Paris, Puf, pp. 53-63.
- Kouvouama Abel et al. (1997). *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- Morin, Edgar (2015). *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- Mounier, Pierre (2018). *Les humanités numériques. Une histoire critique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Yengo, Patrice (2025). «De l'intelligence artificielle à l'intelligence collective: Prolégomènes pour une subversion africaine du numérique». In Cyrille Koné et Daniel Speich-Chassé (dir.), *Le changement numérique en Afrique*, Paris, Éditions Paari.

